selon eux, est fourni à présent par la Yougoslavie. A ce propos, ils font une critique serrée de l'« autogestion » telle qu'elle existe en Yougoslavie sans démocratie à l'échelle nationale. Leur document apporte une démonstration lumineuse du fait que l'« autogestion » à la Liberman et autres réformateurs présents est, dans la société soviétique, le programme des technocrates qui demandent de meilleures conditions et des privilèges plus étendus pour assurer un accroissement plus important de la production.

La théorie de Modzelewski et Kuron se distingue moins des multiples théories de la nouvelle classe exploiteuse par cette différence entre bureaucratie politique dirigeante opposée à la technocrati — ce qui relèverait plutôt de la subtilité du raisonnement — que par une différence fondamentale : ils se situent sur un tout autre plan de classe *que la plupart de ceux qui ont été combattus par Trotsky et la IVe Internationale. Chez presque tous les théoriciens de la nouvelle classe, la révolte contre Staline et les post-staliniens conduit à la négation du marxisme, au scepticisme envers la classe ouvrière et le socialisme, à une adulation de la démocratie bourgeoise ; la dénonciation des crimes du Kremlin a mené nombre d'entre eux dans le sillage de Washington. Absolument rien de pareil chez Modzelewski et Kuron. Ils dénoncent le capitalisme, et notamment la démocratie bourgeoise. Ils ont confiance dans la capacité du prolétariat à remplir sa mission historique. Ils s'appuient sans réserve sur le marxisme et font de puissants efforts pour le dégager de la gangue stalinienne qui l'a si longtemps défiguré. C'est pourquoi nous pensons qu'entre eux et les mouvements trotskystes la divergence est plutôt d'ordre terminologique que politique.*

Dans ses polémiques sur la nature de classe de l'Union Soviétique, Trotsky savait que de tels cas se produisaient. Nous ne pouvons mieux faire que reproduire ici ce qu'il a écrit au cours de la dernière grande controverse qu'il eut sur cette question immédiatement après la signature du pacte Hitler-Staline, pendant le premier mois de la dernière guerre mondiale.

« Commençons par poser la question de la nature de l'Etat soviétique, non sur le plan sociologique abstrait, mais sur celui des tâches politiques concrètes. Admettons pour le moment que la bureaucratie soit une nouvelle « classe » et que l'actuel régime en Union Soviétique soit un système spécial d'exploitation de classe. Quelles nouvelles conclusions politiques s'en suivraient-elles de ces définitions ? La IVe Internationale a reconnu depuis longtemps la nécessité de renverser la bureaucratie au moyen d'un soulèvement révolutionnaire des travailleurs. Rien d'autre n'est proposé par ceux qui proclament que la bureaucratie est une « classe » exploiteuse. Le but à atteindre par le renversement de la bureaucratie est le rétablissement du régime des Soviets, en excluant de ceux-ci la bureaucratie actuelle. Rien d'autre ne peut être proposé, et n'est proposé par les critiques de gauche. La tâche des Soviets régénérés est de collaborer avec la révolution mondiale et de construire une société socialiste. Le renversement de la bureaucratie pré-suppose par conséquent le maintien de la propriété étatique et de l'économie planifiée. Ici réside le cœur de tout le problème. »

« Il est inutile de dire que la répartition des forces productives parmi les différentes branches de l'économie et, en général, tout le contenu du plan seront fortement changés lorsque ce plan sera